Osée 2-3 – Christ Pour Tous – 21/7/19 – David Buick

Dimanche dernier nous avons commencé à explorer le livre un peu mystérieux d'Osée. Osée vivait vers le huitième siècle avant Jésus-Christ dans la partie nord du pays promis, qui était à l'époque divisé en deux avec le Royaume de Juda au sud et le Royaume d'Israël au nord.

Nous avons découvert le contexte familial dysfonctionnel d'Osée, qui à la demande de Dieu épouse Gomer, une femme vouée à la prostitution sacrée dans le culte du faux dieu Baal, et considéré les trois enfants de Gomer, l'ainé prenant le nom d'un lieu d'effusion de sang, les deux autres s'appelant « rejetée » et « pas mon peuple ». Ainsi, nous avons vu qu'il faut bien prendre un peu de recul pour comprendre de telles histoires dans l'Ancien Testament qui nous paraissent si étrangères. Dans le même temps nous avons vu qu'à bien des égards, cette famille, ou du moins quelques-uns de ses membres, pourrait tout de même nous ressembler dans nos blessures et nos faiblesses. Et avec les promesses de Dieu contenues dans cette prophétie, nous avons aussi vu comment elle est également source d'espérance pour nous, avec des perspectives de guérison, de réconciliation, et de transformation : si Dieu a pu agir pour une famille comme celle d'Osée, il peut certainement le faire pour nous.

Et enfin nous avons vu que toute cette histoire, c'était aussi un symbole : en prenant exemple sur cette famille, Dieu voulait interpeller le peuple d'Israël sur leur infidélité collective vis-à-vis de lui, leur démontrer que cette infidélité n'était pas dans leur intérêt, et leur parler d'une restauration de leur relation avec lui. Dans ce livre, ce message reste étroitement lié à l'histoire de la relation entre Osée et Gomer. Au chapitre 2, Dieu parle à son peuple de manière imagée en prenant appui sur cette histoire du couple. Cette histoire elle-même reprend au chapitre 3 et c'est là où je vous propose de reprendre notre lecture (lire Osée 3).

Dans ce court récit, nous voyons que les ennuis du couple n'ont pas cessé avec leur mariage. Au contraire, Gomer a continué à être infidèle. Cela pourrait confirmer l'hypothèse qu'on a évoquée au chapitre 1 : qu'Osée n'était peut-être pas le père des deux derniers enfants de Gomer. Il semblerait même que Gomer était revenue dans la prostitution sacrée et que de ce fait, elle était tombée sous l'emprise d'un prêtre proxénète, car Osée doit la racheter. En faisant cela, il cherche à mettre une fin définitive à son infidélité et lui impose au moins une période d'abstinence.

Les aspects biographiques ce cette histoire d'une autre culture sont douloureux à lire, mais ici aussi, leur réalisme nous permet d'en tirer quelques leçons qui peuvent s'appliquer encore aujourd'hui.

La première chose qui frappe, c'est que la vie de Gomer, ou plutôt son fonctionnement, n'a pas changé d'un seul coup. A priori, c'était mieux pour celle

d'avoir une vie de couple stable que de rester dans la prostitution, mais il semblerait qu'elle a rapidement été attirée vers ses anciennes habitudes, même si celles-ci étaient destructrices.

Je pense qu'il est important pour ceux d'entre nous qui, un peu comme Osée, aurions à cœur de « sauver » des personnes en difficulté, d'être conscient de la difficulté énorme de changer de style de vie alors même que ce changement paraît pour le mieux. Si on n'a pas vécu des situations de dépendance physique ou émotionnelle, si on est relativement libre de carences affectives, avec la meilleure volonté du monde c'est difficile d'imaginer l'emprise de telles choses. Pour n'en donner qu'un seul exemple, combien de juges s'étonnent de femmes battues qui ont fini par tuer leur mari en leur disant « mais pourquoi vous n'êtes pas partie plus tôt » alors que les gendarmes n'avaient pas pris leurs nombreuses plaintes au sérieux.

Nous ne savons rien de l'arrière-plan de Gomer, mais si elle était prostituée sacrée, je pense que son parcours de vie jusqu'alors n'a pas dû être des plus faciles. On peut imaginer qu'il a peut-être été semblable aux enfants de la rue au Tchad que notre ami Jonathan essaie d'aider. Et pour Gomer, c'est tout ce qu'elle connaissait. Le mariage, c'était peut-être un progrès social, mais je peux facilement imaginer qu'elle se sentait comme un poisson hors de l'eau en essayant de se comporter en bonne femme de prophète. Et nous ne savons pas non plus comment était Osée en tant que mari !

De temps en temps on entend des témoignages de conversion immédiate et radicale à Dieu dans le style de Saul devenu l'apôtre Paul : des personnes qui attestent d'une délivrance immédiate de toutes sortes de dépendances et d'un changement de situation instantané et bénéfique. Si cela se produit, gloire à Dieu ! Mais pour la plupart d'entre nous, il est question d'un chemin long et difficile, et plus notre point de départ est défavorisé, plus le chemin est long.

D'ailleurs, si on regarde d'un peu plus près, même ceux de la carrure de l'apôtre Paul continuent d'avoir du mal. Voici ce que Paul écrit aux Romains : « Vraiment, ce que je fais, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le fais pas, et ce que je déteste, je le fais » (Rom 7 :15). Certains chrétiens prétendent que Paul fait référence à sa vie avant sa conversion, mais je n'y crois pas ! Qui d'entre nous, chrétiens, peut dire en toute honnêteté qu'il n'a jamais vécu un tel sentiment *depuis* sa conversion ? Pas moi en tout cas !

Encore une fois, je trouve que cette histoire d'Osée et de Gomer, tout comme le reste de la Bible, respire le réalisme. Oui, par l'intervention d'Osée sous l'impulsion de Dieu, Gomer est bien partie sur un autre trajectoire de vie, mais ce trajectoire

ne sera pas sans dérapages ni difficultés. Cela correspond beaucoup plus à mon expérience que des histoires radicales « avant » et « après » ! Bien sûr, ce n'est pas un prétexte pour déraper, et Paul en dit autant, sans équivoque, dans ses lettres. D'ailleurs ce serait stupide, car on voit très bien que Gomer est moins bien lotie en dérapant. Mais nous ne devons pas jeter la pierre trop vite lorsque cela se produit.

A un niveau, nous pouvons peut-être nous identifier de façon personnelle avec les personnages de ce récit et surtout avec Gomer et la réelle difficulté qu'elle éprouver pour quitter son ancien style de vie. Mais ce récit a aussi une portée plus globale, plus générale, plus prophétique. Ce livre prophétique se sert du comportement de Gomer et de l'action d'Osée comme un symbole pour parler, déjà à l'époque de la relation de Dieu avec son peuple Israël, et encore aujourd'hui, de la relation que Dieu entretient avec nous, surtout lorsque nous nous éloignons de lui. Sur ce plan symbolique, l'action d'Osée nous rappelle que malgré tout, Dieu reste fidèle envers nous alors même que nous nous détournerions de lui, alors que le trajectoire de Gomer nous rappelle que se détourner Dieu fait plus de mal que de bien.

En effet, comme on l'a déjà vu, la situation de Gomer redevenue prostituée est décidemment malheureuse. La deuxième partie du chapitre 2 prend appui sur le récit de cette infidélité conjugale pour évoquer, dans un langage poétique, l'infidélité du peuple de Dieu et la nature illusoire de ses supposés avantages. Ainsi, Dieu décortique le raisonnement derrière cette infidélité de son peuple, sa bien-aimée : « Oui, elle a dit : "Je suivrai mes amants qui me donnent ma nourriture et mon eau, ma laine et mon lin, mon huile et mon vin" » (2 :7). L'erreur de Gomer a été de penser que c'étaient ces amants qui lui donnait son nécessaire pour vivre. Quelques versets plus loin, Dieu corrige le tir : « Elle n'a pas reconnu ceci : c'est *moi* qui lui ai donné le blé, le vin nouveau et l'huile fraîche » (2 :10). Dans le même passage, on a l'image de Dieu qui lui barre la route et dévoile la vraie nature des plaisirs supposés : « Je détruirai ses vignes et ses figuiers. Elle disait : "C'est le salaire que mes amants m'ont donné." Moi, le Seigneur, je les changerai en buissons, et les bêtes sauvages les mangeront » (2 :14).

Je ne pense pas qu'il faut comprendre cela comme un geste active de vengeance de la part de Dieu. Souvent lorsque les gens qui sont loin de Dieu ont des ennuis, ils se disent que Dieu est en train de les punir. Je ne pense pas que Dieu agit ainsi. C'est plutôt qu'en nous détournant de lui, les choses deviendront plus compliquées. Que l'on soit fidèle ou Dieu à pas, il y aura toujours des aléas de la vie qui vont nous tomber dessus ; mais si nous sommes loin de Dieu, ce sera d'autant plus difficile de les traverser. Et de plus, nous risquons de faire des choix de vie qui d'une manière ou d'une autre vont nous faire du mal.

Le fait est que les prétendus avantages de la désobéissance à Dieu n'en sont pas. Malheureusement il faut parfois descendre bien bas avant de s'en rendre compte. C'est ainsi que Dieu parle au verset 16 de conduire son peuple infidèle « dans le désert ». En effet, c'est souvent lorsque nous sommes dépourvus, dépouillés, d'une manière ou d'autre, que nous nous rendons compte de notre besoin de Dieu.

Dans le désert, dit Dieu, « je retrouverai sa confiance ». Ce mot de « confiance » montre bien que le fondement de la relation avec Dieu n'est pas la peur des représailles de sa part, mais une confiance librement donnée en réponse à son amour. Devant la faillite morale et matérielle de ses idoles dépeintes sous la forme de multiples amants, Israël va se dire « Je vais retourner chez mon premier mari. Oui, autrefois, j'étais plus heureuse que maintenant » (v9) – tout comme le fils prodigue dans la parabole de Jésus, une fois qu'il n'a plus rien et que ses amis des beaux jours sont partis, se rend compte qu'il était mieux chez son père (Luc 15 :17). C'est bien cette prise de conscience, et non pas la peur du jugement, qui sera à la base de tout retour authentique vers Dieu, qui est encore là alors que tout le reste qui entoure notre vie d'habitude nous a été enlevé, et qui nous aime toujours.

C'est ainsi qu'au verset 1 du chapitre 3, Dieu dit à Osée « Continue à aimer cette femme infidèle qui aime un autre homme. *Aime-la comme moi, le Seigneur, j'aime les gens d'Israël*. Pourtant, ils se tournent vers d'autres dieux… ». La persistance d'Osée à l'égard de Gomer est destinée à illustrer la persistance de l'amour de Dieu pour son peuple envers et malgré tout. Cela n'est pas sans rappeler l'attitude exprimée par Paul écrivant à Timothée dans le Nouveau Testament :

« Si nous sommes morts avec le Christ, avec lui nous vivrons. Si nous résistons, avec lui, nous serons rois. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous ne sommes pas fidèles, lui, il reste fidèle. En effet, il ne peut pas faire le contraire de ce qu'il dit. » (2 Tim 2 :11-13)

C'est un fait que l'infidélité à Dieu n'est pas sans conséquence. Néanmoins, l'engagement de Dieu envers nous n'est pas un contrat dans lequel les deux parties doivent tenir leurs engagements sous peine de voir le contrat résilié : l'alliance de Dieu avec nous est une alliance unilatérale, autrement dit c'est Dieu qui s'engage de son plein gré, souverainement, de son côté envers nous. Ce message, incarné par l'histoire d'Osée et de Gomer, est répété de mille manières tout au long de la Bible : Dieu reste fidèle envers ceux qui sont à lui, et cela malgré leurs infidélités multiples.

C'est une sécurité énorme et fondamentale. Notre marche avec Dieu n'est pas une lutte constante pour nous comporter d'une manière qui nous permettrait d'être sûrs de son approbation, mais une démarche de changement de comportement

qui puise sa motivation dans le fait que quoiqu'il arrive, il nous aime et nous accepte sans condition.

Tout comme Osée a racheté Gomer alors qu'elle ne la méritait pas, Dieu nous a rachetés dans la personne de son Fils « alors que nous étions encore des pécheurs » (Rom 5 :8). Cela ne nous changera peut-être pas entièrement tout de suite, et nous pouvons encore être tentés de nous éloigner de lui. Mais cela nous donne une perspective radicalement nouvelle, avec à nouveau une merveilleuse promesse de restauration : « je ferai de la … vallée du malheur… la porte de l'espérance » (2 :17, voir Jos 7 :24-26).